

# Soins à domicile sur le front

**SANTÉ** A l'occasion de la Journée nationale d'aide et de soins à domicile, le préfet Olivier Piccard a emboîté le pas d'une infirmière du CMS d'Avenches lors de sa tournée. «Le manque de liens sociaux des clients m'interpelle», réagit-il.

## AVENCHES

Nettoyer la plaie, la désinfecter, refaire le pansement. Autant de gestes quotidiens pour l'infirmière à domicile Carine Vuagniaux, du Centre médico-social (CMS) d'Avenches. «J'arrête de gratter pour aujourd'hui, ça semble aller mieux», dit-elle en inspectant le pied d'André Domon, qui reçoit comme chaque jour la soignante chez lui à Villars-le-Grand. Le retraité a d'abord essayé de se traiter lui-même, avant de contacter le médecin en mars dernier.

Ce matin-là, l'infirmière était accompagnée pour sa tournée par le préfet de Broye-Vully Olivier Piccard, une sortie organisée dans le cadre de la Journée nationale de l'aide et des soins à domicile le 5 septembre dernier. Et une nouvelle occasion, pour le magistrat, de mesurer sur le terrain toute l'importance des missions des CMS, dont la première structure du canton a justement vu le jour à Avenches en 1988.

Le contact avec cette réalité des soins à domicile n'était pas une première pour Olivier Piccard, lequel nous confiait que ses propres parents ont bénéficié de ces précieuses prestations. Celles-ci n'ont d'ailleurs cessé de se diversifier ces dernières années. «Les gens ont envie de rester chez eux le plus longtemps possible.



Le préfet de Broye-Vully Olivier Piccard a suivi l'infirmière Carine Vuagniaux durant sa tournée de soins. Ici chez André Domon à Villars-le-Grand, qui se fait soigner le pied.

PHOTO PIERRE KÖSTINGER

On accompagne aujourd'hui de plus en plus de clients en fin de vie à domicile, avec tout l'équipement nécessaire», relève Carine Vuagniaux.

### De nouveaux locaux et des effectifs qui augmentent

Cette évolution s'inscrit dans la volonté cantonale de diminuer les séjours en milieu hospitalier. La part des soins à domicile augmente et ceux-ci se font toujours plus techniques. Les effectifs du CMS ont été augmentés en consé-

quence. Tandis qu'à Moudon, le CMS a pris cet été ses nouveaux quartiers dans une Maison de la santé au cœur de la ville, le service avenchois vient lui aussi d'emménager dans de nouveaux locaux mieux adaptés à ses besoins, près de la gare, dans l'immeuble de logements protégés récemment construit.

Le CMS d'Avenches compte en tout 55 collaborateurs, dont quatorze infirmières et infirmiers. Un nombre qui a quadruplé en quatorze ans pour permettre d'effec-

tuer les 27 000 heures de prestations annuelles. Il y a aussi les assistants en soins et santé communautaire (ASSC), ergothérapeute, auxiliaires pour le ménage, diététicienne, assistants sociaux et les livreurs de repas bénévoles.

Le centre avenchois peut également compter sur le soutien d'équipes mobiles, du réseau de santé Nord-Broye, une structure créée à l'échelle cantonale, par exemple pour les soins palliatifs. «Ça fonctionne vraiment bien, relève Aurélie Piguet. C'est une

bonne ressource.» De son côté, l'Association broyarde pour la promotion de la santé et le maintien à domicile (Absmad) a également mis en place un système de piquet de nuit par les auxiliaires afin d'assurer la continuité des prestations de soins.

### Manque de liens des clients

Responsable du CMS avenchois, Aurélie Piguet ne rencontre pas de problèmes au niveau des effectifs. «Nous avons la chance d'avoir des collaboratrices fidèles.» Et si la structure avenchoise n'est pas directement concernée, elle reconnaît que le problème du manque de personnel touche l'ensemble des professions de la santé. «Ce sont des métiers exigeants. Aujourd'hui, il est par exemple plus difficile de trouver des ASSC. Le marché ne couvre pas les besoins.»

Le préfet Olivier Piccard se dit pour sa part frappé par la solitude de certains clients. «Le manque de liens sociaux m'interpelle. Ce qui rend d'autant plus important la présence du personnel d'aide et de soins à domicile.» Une réalité qui a encore été accentuée par la période de semi-confinement, confirme Carine Vuagniaux: «On sent l'impact psychologique dû à l'isolement, avec l'apparition de troubles dépressifs qui n'étaient pas connus chez certains clients.»

■ PIERRE KÖSTINGER

## Avenches

### Don de sang

C'est le dernier don de sang de l'année à Avenches. Et il a lieu aujourd'hui, jeudi 24 septembre, de 15 h 30 à 19 h 30, à la grande salle du Théâtre. Collation offerte après votre don. Les samaritaines espèrent que les participants se feront nombreux pour cet acte précieux et solidaire. A noter que toute personne en bonne santé, âgée entre 18 et 75 ans et pesant plus de 50 kg, peut donner son sang. La limite d'âge supérieure pour le don de sang initial est fixée à 60 ans.

## Estavayer-le-Lac

### La Persévérance change de président

L'harmonie La Persévérance a repris ses répétitions mercredi 16 septembre et commence une nouvelle année avec un nouveau président: lors de son assemblée générale de vendredi dernier, ses membres ont élu Théo Gaillet en remplacement de Valentin Ansermot. La caissière, Delphine Carrard, quitte aussi le comité tandis que Chloé Carrard et Myriam Reymond le rejoignent. La Persévérance se prépare à deux rendez-vous musicaux cet automne: son concert de printemps reporté au 21 novembre et la Sainte-Cécile le lendemain. Covid oblige, elle se déroulera à la Prillaz plutôt qu'à la collégiale d'Estavayer-le-Lac.

## Domdidier

### Inauguration de la Maison de paroisse

Le Conseil de la paroisse réformée de la Broye fribourgeoise invite la population à l'inauguration de sa Maison de paroisse rénovée, rue du Jordil 5, samedi 26 septembre dès 10 h 30.

## Une épicerie vrac pour créer du lien

**LOCAL** Un groupe de citoyens entend ouvrir une épicerie coopérative en vrac pour faire vivre la région. Une séance d'information a lieu jeudi 8 octobre.

## MONT-VULLY

L'esprit du vrac et du local bourgeoise aussi dans le Vully. Un groupe de onze habitants de Mont-Vully veut créer une épicerie coopérative et sans emballage dans la commune. Le futur endroit a d'ores et déjà été baptisé la «Vracrie». L'idée s'inspire de ce qui se fait ailleurs: proposer des produits en vrac qui soient le plus naturel possible et fournis par des producteurs locaux. Mais également de mettre sur pied des ateliers et des conférences autour de la consommation et du «presque zéro déchet».

«Nous avons tous un travail à côté et le but n'est pas de faire de l'argent», prévient d'emblée Rebecca Stauffer, parmi les personnes à la base de ce projet, lequel a émergé dans le sillage de l'Association Vully Aujourd'hui créée l'an dernier. La structure se voudra participative, comptant sur l'implication de membres regroupés en société coopérative. Coopérateur ou pas, chacun pourra toutefois venir y faire ses courses. «Nous ne voulons exclure personne», souligne Thomas Philippe.

Les initiateurs sont convaincus que le besoin existe pour une telle structure. Une cinquantaine de personnes se montreraient pour l'heure favorables. Et un rapide



Une partie de l'équipe de la Vracrie (derrière de g. à dr.): Sandra Moreau, Marie Javet, Magda Vanâncio, Rebecca Stauffer. Devant: Colette Nousis, Thomas Philippe et Stéphanie Derron.

PHOTO PK

listing des producteurs locaux montre le potentiel du concept. «On vit dans une région où il y a tout», souligne Rebecca Stauffer. Pour se faire une meilleure idée, les porteurs du projet organisent une séance d'information à la population le jeudi 8 octobre.

### Trouver des locaux

Concernant le mode de financement, il devrait passer par l'adhésion des participants à la société coopérative, moyennant l'achat d'une part sociale, le paiement d'une cotisation et une poignée d'heures de travail bénévole, en

échange de prix au plus juste sur les produits.

La prochaine étape, la plus cruciale, consistera à trouver un local. Des discussions sont en cours, confient les initiateurs, signalant au passage que l'endroit devrait idéalement se situer sur le bas de la commune, pour être accessible au plus grand nombre. L'emplacement aura toute son importance. Car le projet de la Vracrie dépasse le seul domaine alimentaire. On parle d'un lieu de réunion, avec un coin café. «Nous avons envie de développer une vie culturelle autour de cet en-

droit qui servira de lieu de rencontre. Comme une épicerie de village», décrit Marie Javet.

Les membres du groupe ne se connaissent pas avant de se réunir pour plancher sur ce projet. «Dans le même esprit, la Vracrie permettra aussi de faire se rencontrer Vullériens de souche et nouveaux arrivants», souligne pour sa part Colette Nousis. PK

■ Epicerie en vrac et participative, soirée d'information, jeudi 8 octobre, 20 h à la Maison de paroisse à Môtier. Infos: [www.vully-aujourdhui.ch](http://www.vully-aujourdhui.ch)

## Les ombres du doute



Le photographe a su éviter le sensationnalisme.

PHOTO LUCA ETTER

**PHOTOGRAPHIE** La police de sûreté et le pénitencier de Bellechasse, deux réalités que le Vullérien Luca Etter a photographiés et qu'il réunit dans un ouvrage.

## MONTET-CUDREFIN

Une main triturant une lampe de poche, ou la dernière taffe de cigarette tirée avant une intervention au petit matin. Luca Etter a l'art de traquer le détail qui parle, dans un minimalisme esthétique plutôt glaçant pour le coup. Le photographe vullérien, qui enseigne à l'Eikon (Fribourg) et à l'Académie de Meuron (Neuchâtel), sort son quatrième livre photo.

Fruit de trois ans de travail, cet ouvrage intitulé *Entre-deux* croise les environnements de la police de sûreté de Fribourg et de la prison de Bellechasse. Un privilège pour l'habitant de Cudrefin, car c'est la première fois que la police de sûreté fribourgeoise laisse suivre ses brigades pendant une longue période. «Ils m'ont fait confiance», salue Luca Etter, qui

vernira son travail tiré à 500 exemplaires ce dimanche 27 septembre à Montet-Cudrefin, au Pavillon Hofer & Hofer.

«Cette fois, j'avais envie de réaliser un projet documentaire sur le long cours. Et j'ai eu l'opportunité de le faire avec la police de sûreté par des personnes que je connais», explique-t-il. Avant d'élargir à la prison de Bellechasse. «Je ne voulais pas me cantonner à un seul univers.»

Mêlant photos et textes courts, son livre suggère, plus qu'il n'affirme, l'entremêlement de ces deux mondes, qu'on observe comme un drôle de rêve, alors qu'ils sont pour le photographe la «vraie réalité». Il en ressort avec le sentiment d'être dans un entre-deux. Le doute subsiste. «J'aime quand je ne peux pas avoir une idée toute faite.» PK

■ *Entre-deux*, livre photo de Luca Etter. Vernissage dimanche 27 septembre, 10 h à 12 h, au Pavillon Hofer & Hofer à Montet-Cudrefin (ch. du Ronzi 14). Prix: 42 francs. Commandes sur: [www.serieleditions.com](http://www.serieleditions.com)